

Fragments

Vous entrez dans cette exposition sans trop savoir comment l'aborder. Les œuvres présentées ne vous apprennent rien que vous ne connaissez déjà. Ce moment que vous allez vivre n'est pas fait uniquement pour se souvenir. Il est fait pour s'interroger sur la genèse de cet événement. L'aquarelle appelée «Persécution» est le début et la fin de votre parcours. Les lettres que l'on devine dans le fond sont maculées de taches de sang. Les lettres sont aussi le langage qui est la manière dont le discours se répand pour arriver à la tragédie. On



continue par «Mémoire», la succession de portraits montre l'effort constant que nous sommes obligés de faire pour se souvenir. Nous pouvons ensuite nous inter-



roger sur la place de «l'Appel». Les six pierres sont alignées, la septième non. Interrogez-vous sur ce qu'elle représente ... C'est la liberté, la potentialité de survie. Rappelez-vous du numéro de la pierre.

Nous continuons par deux fragments de pierre sur lesquels sont gravés un fragment de texte. Il a été

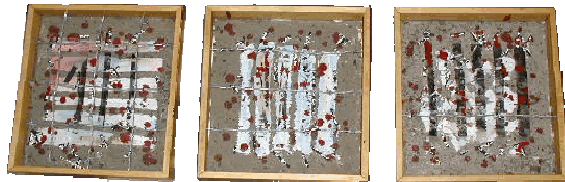


codé par des chiffres pour rappeler que la rationalité, la science ne protègent pas des instincts les plus vils. Puis vient l'échelle. Ce « chemin vers le ciel » conduisait à la chambre à gaz. Cette



échelle ne mène nulle part et n'arrive nulle part non plus. La lumière la traverse, des numéros se dessinent dans l'ombre. Pour oublier, il faudra éliminer la lumière. Un rêve sinistre et fou. Ensuite, les tiroirs

sont l'expression de l'importance de la bureaucratie dans le génocide juif. Des cases pour classer, des barbelés pour enfermer et puis la perte d'identité, la perte de la notion même d'individu.



Vous terminerez par un hommage à Primo Lévi. En vous approchant, vous trouvez une sorte de point avec des yeux et une bouche. C'est un «Häftling». Il y en a 174 517. C'est le numéro tatoué sur le bras de Primo Lévi. Nous le trouvons dans le block 30 dans le troisième tableau. Cette composition fragmentaire évoque ce qu'était «Auschwitz» ...

